



LIVRES

LE PHOTOGRAPHE DE L'ÉPHÉMÈRE

Une monographie rend pour la première fois hommage à l'œuvre du photographe chilien Sergio Larrain, disparu en 2012.

EN HAUT : Bar, Valparaíso, Chili, 1963.

EN BAS : Sergio Larrain, Lima, Pérou, 1960.

On imagine que tous ces hommages l'auraient mis mal à l'aise. Sergio Larrain aurait probablement détesté se retrouver sous le feu des projecteurs à l'occasion de l'exposition présentée à Arles cet été, parallèlement à la sortie de cette monographie. Ce n'est d'ailleurs que quelques mois avant sa disparition, le 7 février 2012 à 81 ans, que le photographe chilien avait finalement accepté qu'une rétrospective lui soit consacrée. L'occasion pour le public de découvrir l'œuvre essentielle d'un photographe demeurant pourtant largement méconnu. Ce livre, dirigé par Agnès Sire, qui a

correspondu avec Larrain pendant trente ans, propose une sélection de plus de 200 clichés mettant à l'honneur les travaux les plus célèbres de celui qui avait rejoint l'agence Magnum en 1959, notamment l'une de ses premières séries sur les enfants abandonnés de Santiago ou son exploration du port de Valparaíso, réalisée en collaboration avec Pablo Neruda. Ce qui frappe le lecteur à la découverte de ces images en noir et blanc, c'est surtout la capacité de Sergio Larrain à saisir l'instant. « Une bonne photo naît dans un état de grâce, déclarait-il d'ailleurs. Cela arrive lorsque l'on est libéré des

conventions, libre comme un enfant découvrant la réalité pour la première fois. Le but du jeu, ensuite, est d'organiser le cadre. » Ce fils de bonne famille a en effet très vite cherché à se détacher du poids des conventions de son milieu d'origine. Un trait de caractère qui transparait dans l'audace formelle de son travail, dans le choix des cadrages et des compositions notamment. Depuis la fin des années 1970, où il avait choisi de s'isoler dans la campagne chilienne pour se consacrer essentiellement au yoga, à l'écriture et à la méditation, il avait même poussé cette logique encore plus loin, sa pratique de la photographie se limitant à quelques *satori* (terme

japonais désignant dans la philosophie bouddhiste une révélation transitoire), sortes de haikus visuels à travers lesquels il révérait la beauté d'une ombre, d'un détail, d'un moment. « La vie est dans le présent, chaque jour. Mais les progrès se font dans le temps », écrivait Sergio Larrain en 2008 dans *Atham du Lilah*, un de ses recueils de poésie. Une déclaration qui sonne comme une profession de foi, et qui résume bien le parcours de cet immense photographe. Sergio Larrain, ouvrage dirigé par Agnès Sire. Éd. Xavier [Barral] 65 €. Exposition à Arles jusqu'au 1^{er} septembre à l'Église Sainte-Anne dans le cadre des Rencontres d'Arles 2013 (rencontres-arles.com).



« Une bonne photo naît dans un état de grâce. Cela arrive lorsque l'on est libéré des conventions, libre comme un enfant découvrant la réalité pour la première fois. Le but du jeu, ensuite, est d'organiser le cadre. »

PHOTOGRAPHIES : SERGIO LARRAIN/MAGNUM PHOTOS